

## La conjoncture agricole du mois de juin 2024

- Le vignoble présente un léger retard de développement. Les conditions climatiques renforcent le risque de dégâts dû au mildiou.
- Les semis des cultures de printemps sont retardés et même peinent à se terminer. Les prix des COP poursuivent leur hausse à la faveur de la demande.
- La dynamique laitière de la fin d'hiver s'accélère, quel que soit le type de lait. Le prix du lait conventionnel est de nouveau à l'équilibre.
- Les abattages de bovins en région augmentent contrairement à la situation nationale. La hausse des cours ne couvre pas forcément les charges d'élevage.

### Filière viticole

L'état du vignoble est très hétérogène suivant les précipitations reçues, voire les épisodes orageux violents. Les stades végétatifs se répartissent de « 4 à 5 feuilles étalées » pour les vignes de l'Yonne touchées par la grêle du 1<sup>er</sup> mai (près de 2000 ha impactés) à « 12 ou 13 feuilles » en Saône-et-Loire. Les premières fleurs sont aperçues sur les vignobles les plus précoces comme le sud Mâconnais et le sud Jura. La contamination au mildiou est particulièrement forte cette année, notamment sur le département de la Côte d'Or.

#### Malgré des échanges en recul, les marchés sont actifs

En mars, au 8<sup>ème</sup> mois de la campagne viticole, les sorties de chais de la viticulture en Bourgogne-Franche-Comté demeurent actives, bien qu'en retrait par rapport à la campagne précédente. Au cumul, ce sont 1,36 millions d'hectolitres qui sont sortis des stocks des viticulteurs. Ainsi, le différentiel avec la moyenne quinquennale poursuit sa lente réduction. Il s'établit, dorénavant, à - 8,5 %.

Fin mars, au cumul sur 12 mois glissants, les ventes globales des vins de Bourgogne, qui atteignent 189,9 millions de cols, baissent pour la deuxième année consécutive (- 3,1%). Les stocks en cave représentent 23,1 mois de vente, soit une hausse de 4,2 mois au regard de mars 2023.

Au mois d'avril, les transactions de vins en vrac de Bourgogne entre la viticulture et le négoce sont toujours en progression. Au cumul du 9<sup>ème</sup> mois de campagne, elle atteignent 900 000 hl, soit 5 % de mieux que la moyenne quinquennale. Toutefois, les deux bonnes récoltes précédentes (2022 et 2023), ainsi que le recul des ventes pèsent toujours sur les prix du vrac. Ainsi, depuis 2 mois, les appellations régionales ont retrouvé en moyenne les prix de janvier 2020 et les

villages et crus sont à peine au-dessus (+ 16 %), après avoir conquis des sommets.

Les transactions en vins du Beaujolais demeurent importantes en avril (pour le 3<sup>ème</sup> mois consécutif), mais ne permettent pas de combler le déficit des ventes du début de campagne. Elles représentent 187 000 hl au cumul, soit une diminution de 21 % au regard du cumul d'avril 2023. Les prix ne se redressent pas et poursuivent leur lente érosion, - 14 % au regard de mars 2023.

En février, sur 12 mois glissants, il n'y a pas de retournement de tendance pour les exportations de vins de Bourgogne. Avec 88 millions de cols échangés, elles affichent un retard de 2,9 % au regard de la période précédente. Les Etats-Unis et le Royaume-Uni (premières destinations) présentent un résultat légèrement moins défavorable, respectivement des baisses de 2,5 % et de 2,0 %.

Fig 1. Sorties de chais de vins AOP

En hl	Campagne 2023-2024	% / Campagne 2022-2023	% / Moyenne 5 ans
Mars	206 254	-9,5%	-6,7%
8 mois	1 363 329	-0,5%	-8,5%

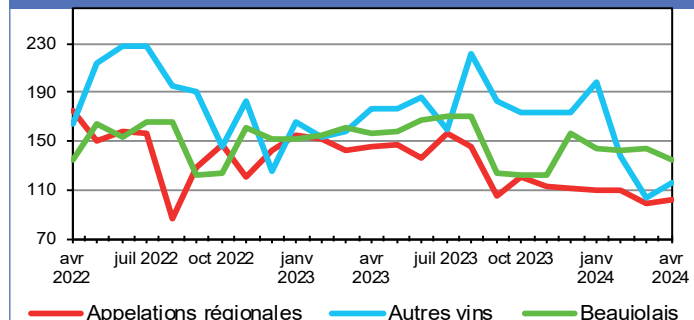
Source : Agreste - DRDDI

Fig 2. Transactions des vins AOP en vrac  
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Avril		Campagne	
	2023-2024	2024/2023	2023-2024	2024/2023
Rouge, rosé	6 439	12%	207 191	0%
Blanc	21 342	53%	490 852	-3%
Crémant	845	306%	198 373	43%
Ensemble	28 626	43%	896 416	5%

Source : BIVB

Fig 3. Indice du prix des vins AOP en vrac  
Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



Source : Agreste - BIVB et IB

Ce mois de mai, les pluies pratiquement quotidiennes perturbent très fortement les travaux culturaux, occasionnent des dégâts sur les cultures et installent les paramètres de développement de maladies.

## Que d'eau, que d'eau !

Les blés terminent leur floraison et entament le remplissage. Les excès d'eau interrogent sur les risques de lixiviation de l'azote, de même que le rayonnement insuffisant, qui pourraient entraîner un moindre nombre de grains. En cette fin de cycle, les maladies montent en puissance (septoriose et fusariose) et ce malgré les traitements. Dans de nombreuses parcelles, les adventices sont nombreuses (vulpins, ray-grass, bromes). Toutefois, les conditions de cultures sont notées bonnes à très bonnes pour 75 % des parcelles.

L'orge d'hiver est en pleine phase de remplissage du grain, la moisson pourrait débuter en dernière semaine de juin. A l'instar du blé, le nombre d'épi au m<sup>2</sup> est légèrement inférieur à la moyenne et certaines maladies explosent, telle la ramulariose, ainsi que la grillure pollinique. De même, le salissement des parcelles est récurrent. Toutefois les conditions de remplissage (pluie et douceur) sont favorables. Les premières estimations de rendement avancent 64 q/ha, 2 quintaux de mieux que la moyenne quinquennale.

Concernant le colza, la floraison est terminée et le stade « 10 premières siliques bosselées » est en cours. L'aspect de la culture est variable, mais on constate beaucoup de jaunissement : sénescence précoce du feuillage. Les maladies de fin de

cycle sont pour le moment contenues. Le rendement moyen attendu est de 32 q par ha, soit 2 q de mieux que la moyenne quinquennale. Mais le résultat pourrait être plus décevant en fonction du remplissage.

L'orge de printemps débute l'épiaison, il profite bien de la pluie régulière.

Le maïs grain atteint le stade « 5 à 6 feuilles », mais environ 25 % des surfaces n'ont pas pu être semées. Les semis d'avril ont subi de fortes attaques de limaces et de corbeaux, ainsi que le froid et les excès d'eau, ce qui occasionne des pertes de pieds. Pour le semis de mai, la situation est plus favorable.

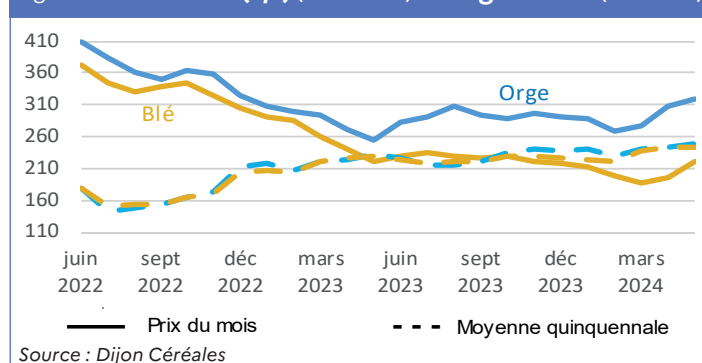
Le tournesol atteint « 2 paires de feuilles » pour les plus avancés. Jusqu'à 20 % des surfaces n'ont pas été semées ; au regard de la date, il est peu probable qu'elles le soient. La forte pression des limaces et des oiseaux, du froid et des excès d'eau occasionnent des pertes et pénalisent la levée. Des re-semis ont eu lieu et des basculements vers du soja ou du maïs sont probables.

Pour le soja, la levée est en cours. Moins d'un tiers des semis sont réalisés : la préparation des sols est impossible en raison des excès d'eau.

Les betteraves sont entre « 6 feuilles » et « 80 % de couverture » en fonction de la date de semis. Les pluies sont plutôt favorables, mais le manque de luminosité préjudiciable. La pression des pucerons est maîtrisée, les précipitations participent aussi au contrôle de la population. La charge virale des pucerons demeure incertaine. Les premières récoltes d'oignons d'hiver sont imminentes, avec un rendement attendu de 65 tonnes/ha.

## Les prix poursuivent leur hausse

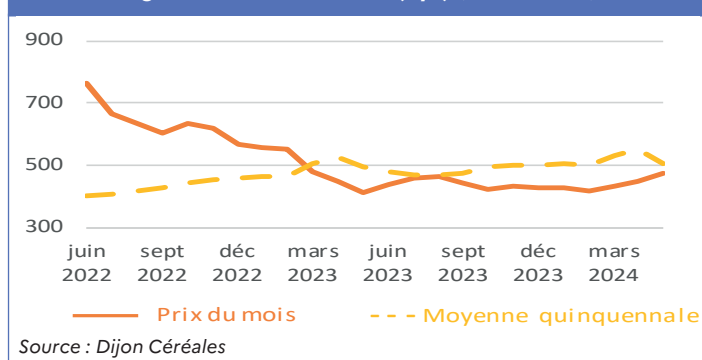
Fig 4. Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et Orge Esterel (Fob Creil)



Le prix du blé (rendu Rouen) s'établit à 220 €/t soit + 24 €/t par rapport au mois d'avril. En Europe et en France, les conditions de culture se dégradent encore. La production française serait inférieure à 30 millions de tonnes. En Russie, le sec dans le sud, les dégâts de gel dans le centre et la pluie dans la zone de production de blé de printemps inquiètent les opérateurs. La production serait en baisse de 12 % au regard de la campagne précédente. La production ukrainienne diminuerait de 9 %. Aux USA, la récolte est attendue proche de celle de l'an dernier à 50,5 millions de tonnes.

A 318 €/t (rendu Creil), l'orge de brasserie gagne 11 €/t sur un mois. Comme pour le blé, les conditions météorologiques sont scrutées de près. En effet, en France, la sole des orges d'hiver a chuté de 5,8 % sur un an selon Agreste. L'orge de brasserie de printemps se porte bien malgré des semis tardifs. Au Canada, l'humidité devient progressivement excessive alors qu'en Australie, le déficit hydrique s'aggrave à l'ouest.

Fig 5. Cotations colza (€/t) (Fob Moselle)



Le colza (FOB Moselle) cote 472 €/t (+ 23 €/t). En Europe et au Canada, la trituration des graines de colza et canola demeure importante. Selon la Fediol (industriels européens des huiles végétales) 1,6 millions de tonnes de graines a été trituré au mois d'avril soit un record pour ce mois. Ainsi, le cours du colza dans l'UE est au plus haut depuis 10 mois. En outre, la situation est préoccupante compte tenu de la chute de production attendue en Europe, ce qui entraînerait une hausse des besoins d'importation. Au Canada, les semis ne sont pas terminés et la période de risque climatique est encore longue. Enfin, la situation en Australie est suivie de près alors que les semis démarrent et que la sécheresse persiste.

Fig 6. Estimations de surfaces en 2024

En ha	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Seigle	Colza	Tournesol	Soja	Pois
Surface 2024	356 900	157 600	56 710	64 100	33 300	3 970	135 300	67 140	31 300	10 810
%/Moyenne 5 ans	- 3 %	+ 1 %	- 13 %	- 5 %	- 3 %	+ 4 %	+ 34 %	+ 14 %	- 10 %	- 50 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures

Les livraisons de lait AOP Massif du Jura sont plus dynamiques

Depuis le début de l'année de plus en plus de pays de l'Union européenne sont concernés par une croissance des livraisons de lait, notamment l'Allemagne et la France. Toutefois, la reprise globale reste modérée à seulement + 0,6 % en mars. L'augmentation des livraisons d'une année sur l'autre, entamée le mois dernier en France, s'accroît pour atteindre + 1,3 %. En Bourgogne-Franche-Comté, la production laitière, repartie à la hausse dès décembre, augmente encore de + 4,4 % par rapport à mars 2023. La hausse s'accroît par rapport au mois dernier, 3 points de plus pour le lait AOP et 1 point de mieux pour le lait conventionnel.

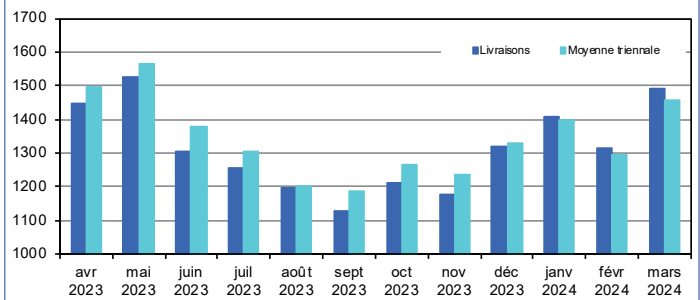
La reprise du prix approche

La dépréciation du prix du lait européen est plus restreinte que les mois précédents. A 464 € les 1000 litres, il affiche encore 38 € de moins qu'il y a un an, contre - 70 € le mois dernier. Il est même déjà reparti à la hausse en Pologne ce mois de mars. La tendance à l'amélioration est identique en France où la baisse de 3,5 % du prix du lait est moins forte qu'en février. Il atteint 480 euros les 1000 litres en mars. Malgré la baisse persistante de la Matière Sèche Utile (MSU) ces derniers mois, le prix du lait conventionnel en Bourgogne-Franche-Comté est à son niveau de l'an passé à 486 € les 1000 litres. La hausse des exportations des produits laitiers au premier trimestre devrait concourir au maintien des prix et dès lors encourager la reprise des livraisons de lait. Enfin, le prix du lait AOP Massif du Jura, à 682 € la tonne en février, gagne 20 € par rapport à 2023.

Rebond des fabrications de Comté

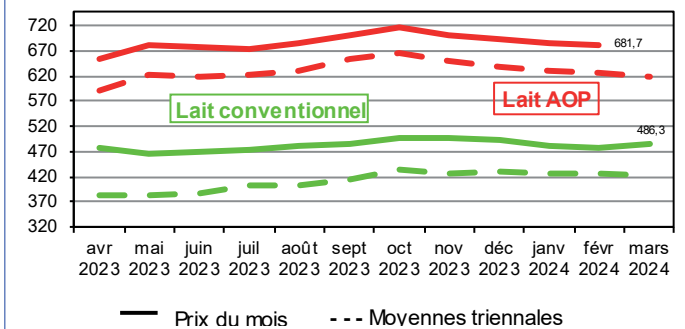
En mars, l'année laitière 2023-2024 se termine par une hausse conséquente de la production de Comté de + 9 %. L'AOP a absorbé d'une part la hausse des livraisons de lait du moment mais aussi la faiblesse persistante de toutes les fabrications de Pâtes-Pressées Non cuites produites à partir du lait du Massif du Jura. Malgré la reprise de ce début d'année, la production totale de Comté des 12 derniers mois reste en-dessous de sa moyenne triennale. Après deux hausses mensuelles consécutives à + 11 %, les produits frais marquent le pas en régressant de 1,5 % en mars. Les pâtes-molles affichent une hausse à 2 chiffres, malgré la faible production de Mont d'Or (production autorisée jusqu'au 15 mars).

Fig 7. Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Fig 8. Prix du lait (€/1 000 litres)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

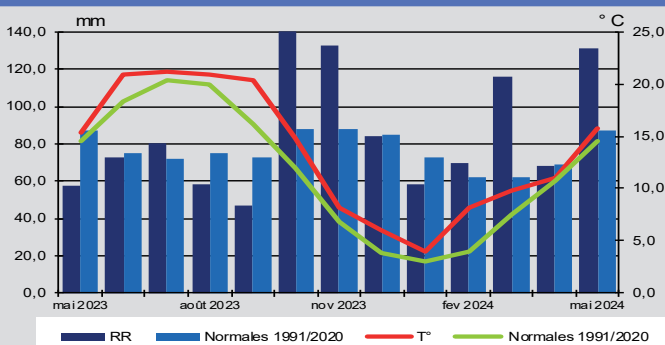
Fig 9. La production de fromage

En tonnes	Mars 2024	Evolution M/M-12	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
<b>Pâtes Pressées Cuites</b>	<b>8 170</b>	<b>+ 5,7%</b>	<b>82 000</b>	<b>83 379</b>
dont Comté	6 877	+ 9,0%	68 965	69 737
<b>Pâtes Pressées Non Cuites</b>	<b>2 531</b>	<b>- 5,3%</b>	<b>31 102</b>	<b>31 957</b>
dont Morbier	1 173	- 0,6%	13 535	13 719
<b>Pâtes molles</b>	<b>1 715</b>	<b>+ 12,0%</b>	<b>24 303</b>	<b>24 695</b>
dont Mont d'Or	24	- 8,4%	5 481	5 756
<b>Produits frais *</b>	<b>28 795</b>	<b>- 1,5%</b>	<b>324 003</b>	<b>316 360</b>
dont yaourts et desserts lactés	15 385	- 9,1%	181 408	177 855
dont fromages frais	10 033	+ 2,6%	109 860	106 450
dont crèmes fraîches	3 376	+ 33,6%	32 734	32 055

Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Fig encadré. Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

Le mois de mai 2024 demeure atypique à l'instar des mois précédents. Les températures moyennes en Bourgogne-Franche-Comté sont au-dessus de la normale tricennale (+ 1,2°C). Les écarts sont particulièrement marqués à Luxeuil et à Belfort (supérieurs à + 2°C). Mais ce qui dénote le plus, ce sont les excès d'eau. Il a plu en moyenne 131 mm sur la région contre 87 mm en année normale, soit un dépassement de 44 mm sur les 90 mm en trop enregistré depuis janvier. Ce mois, les écarts les plus importants sont relevés à Nevers et à Auxerre. L'ensoleillement nettement déficitaire ce mois atteint 163 heures en moyenne. Il manque, ainsi, 49 heures. Les déficits les plus importants se rencontrent à Nevers (- 69 h) et à Dijon (- 56 h). Sur 9 mois, la station de Besançon enregistre le plus grand écart (- 158 h), alors que Mâcon ne perd que 30 heures.

En France, les abattages de bovins du mois d'avril sont toujours en repli (- 2,6 %) par rapport à l'année précédente. Ceci est surtout valable pour les vaches (- 5,4 % en laitières et - 6,3 % en allaitantes) et les veaux de boucherie (- 5,1 %). En revanche, les abattages de mâles progressent de 4,7 %.

**Bovins : Marché très hétérogène entre mâles et femelles**

En Bourgogne-Franche-Comté, les abattages de bovins sont en augmentation de 8,5 % par rapport à avril 2023. Mais les abattages de vaches sont eux en diminution de 4,4 %. La consommation de steak haché est en recul. Concernant les cotations, le prix du jeune bovin U et de la vache viande R sont stables en mai, respectivement 5,27 €/kg et 5,44 € par kg de carcasse. Toutefois, malgré l'augmentation des cours des deux dernières années, les éleveurs ne parviennent pas à couvrir correctement la progression des charges. Les abattoirs ont quant à eux des difficultés à répercuter la hausse vers la distribution.

Les bovins maigres font l'objet d'une très forte demande en lots homogènes en poids et en qualité, entraînant une importante hausse des prix (le mâle Charolais U de 400 kg passe de 3,66 €/kg vif à 3,85 €/kg sur le mois de mai).

**Commerce peu dynamique pour les porcins**

En France comme en Bourgogne-Franche-Comté, le cours du porc charcutier reste stable sur le mois de mai (respectivement 2,16 €/kg et 2,27€/kg de carcasse en moyenne). La demande sur la filière peine à augmenter : les fêtes de Pâques et les conditions climatiques ne permettent pas au commerce de printemps de se développer. Toutefois les abattages régionaux bénéficient d'une hausse de 9,1 % en avril 2024 par rapport à 2023.

Fig 11. Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Avril	24/23 %	2024	24/23 %
Bovins	23 458	+ 8,5 %	94 409	- 0,4 %
vaches	7 503	- 4,4 %	34 350	- 8,6 %
veaux	2 734	+ 9,2 %	9 998	- 7,2 %
Ovins	14 460	- 0,5 %	54 900	- 1,6 %
Porcins	24 076	+ 9,1 %	106 827	+ 1,6 %
Equidés	195	- 5,8 %	797	+ 3,5 %

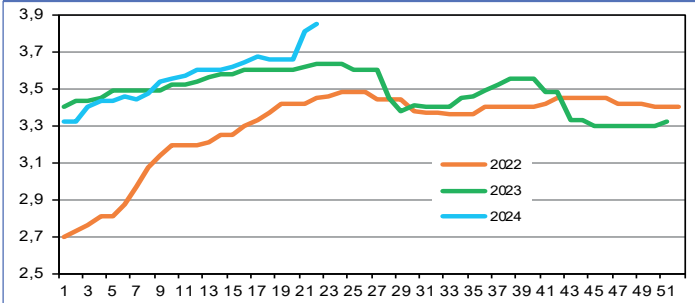
Source : BDNI

Fig 12. Les exportations de broutards

En têtes	Mars		Cumul Année	
	2024	2024 / 2023	2024	2024 / 2023
Bourgogne-Franche-Comté	15 436	- 8,2 %	45 937	- 7,6 %
dont				
Saône-et-Loire	7 765	- 5,1 %	21 792	- 6,9 %
Nièvre	4 827	- 13,0 %	14 444	- 8,2 %

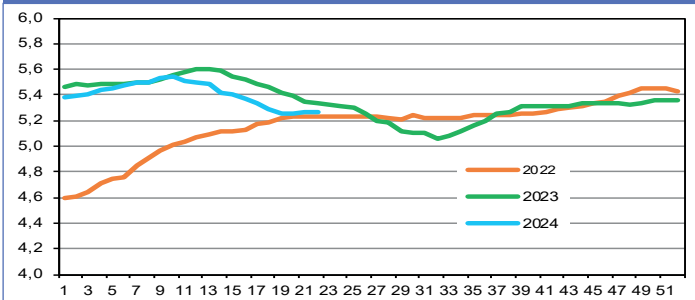
Source : BDNI

Fig 13. Cotations du broutard U de 400 kg (€/kg vif)



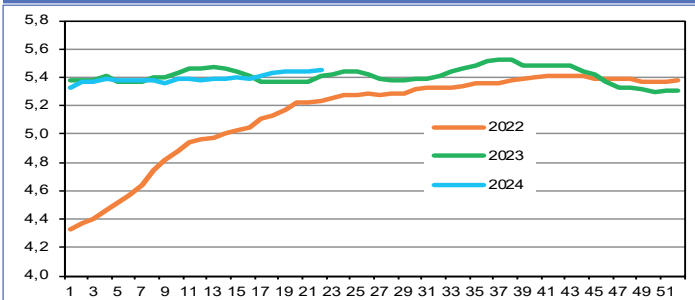
Source : Agreste - Commission Interdépartementale Dijon

Fig 14. Cotations du jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)



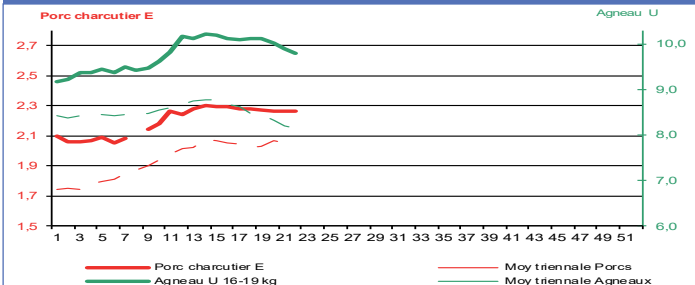
Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 15. Cotations de la vache viande R (€/kg de carcasse)



Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 16. Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)



Source : FranceAgriMer - Cotation zone Nord (Agneau de boucherie) et Cotation Sud-Est (Porc charcutier)